



Elle tomba presque insensible sur le sofa. — Page 207

mode de vie que la fière et hautaine lady Ravensworth était maintenant forcée de mener sous le despotisme écrasant de Lydia Hutchinson.

C'était le matin du septième jour après l'arrivée de cette dernière à Ravensworth-Hall.

Neuf heures venaient de sonner quand Lydia se rendit à l'appartement de sa maîtresse — sa maîtresse !

Jusqu'au moment où elle atteignit la porte, ses manières étaient douces et soumises, parce qu'elle courait le risque de rencontrer d'autres domestiques dans les corridors.

Mais quand la porte de la chambre d'Adeline fut refermée derrière elle, ses manières changèrent tout à coup. Lydia, maintenant, sans douceur, sans soumission, ayant secoué son air de servitude, prit une expression de visage froide et sévère et terrible chez une femme haineuse, et, en un instant, elle s'enveloppa d'une apparence de méchanceté vraiment cruelle.

Adeline dormait.

Lydia s'approcha du lit et la secoua rudement.

Lady Ravensworth s'éveilla en sursaut, puis elle regarda vivement et presque en colère autour d'elle.

— Ah ! c'est encore vous ! murmura-t-elle, en évitant le regard de haine amère que Lydia jetait sur elle.

— Oui, c'est encore moi, dit la femme haineuse, il est temps que vous vous leviez.

— Oh ! épargnez-moi, dit Adeline, laissez-moi reposer un peu plus longtemps ; j'ai passé une nuit sans sommeil ; voyez, mon oreiller est encore mouillé des larmes que j'ai répandues, et il y a à peine une heure

que je me suis endormie d'un sommeil agité ! je ne puis vivre ainsi, je voudrais plutôt vous voir prendre un poignard et me le plonger dans le cœur. Oh ! laissez-moi, laissez-moi reposer une heure de plus !

— Non, dit Lydia, il est temps de se lever, j'ai passé, moi, bien des longues nuits dans les rues au milieu de l'hiver, et la glace pénétrait mes légers vêtements, il me semblait que j'étais mouillée jusqu'aux os, j'ai été si fatiguée, si brisée et glacée par le manque de sommeil, que j'aurais donné dix ans de ma vie pour deux heures de repos dans un lit bien chaud, et j'ai souvent, dans ce temps-là, passé des semaines entières sans reposer mon corps brisé. Croyez-vous donc que je puisse maintenant vous permettre le sommeil quand votre corps le réclame, le repos quand votre esprit en a besoin. Non, Adeline, non, je ne puis vous mettre dans la rue pour que vous soyez sans asile comme je l'ai été ; mais je puis, du moins, vous empêcher de goûter l'indolent plaisir de votre lit.

Et Lydia saisit lady Ravensworth par le poignet et la força de quitter sa couche.

Ensuite cette femme cruelle s'assit dans un fauteuil et dit :

— Allumez le feu, Adeline, j'ai froid !

— Non ! non ! je ne serai pas votre domestique ! Vous êtes la mienne, et c'est à vous d'obéir.

— Ne me provoquez pas, Adeline ! s'écria Lydia Hutchinson, ou j'irai de ce pas à l'office et je dirai tout haut que l'abandon de lord Ravensworth résulte de la découverte qu'il a faite d'une faute de sa femme avant son mariage.

— Oh ! mon Dieu ! que vais-je devenir ? murmura Adeline et se tordant les mains ;

êtes-vous une femme ? ou êtes-vous un monstre ?

— Je suis femme, et une femme qui, ayant beaucoup souffert, sait se venger, répondit Lydia, vous m'obéirez, où je vous couvrirai honte.

Adeline ne répondit rien, mais les joues couvertes de larmes, elle obéit. Oui, elle, la grande dame, arrangea le bois dans la cheminée, amoncela les charbons et alluma le feu.

Et pendant qu'à genoux elle accomplissait cette tâche manuelle, pendant que ses mains délicates entraient avec la grille noire, et pendant qu'elle grelottait dans sa robe de nuit et que ses longs cheveux défaits retombaient sur son cou et sur son sein, là, à quelques pas d'elle, la servante confortablement assise dans un fauteuil suivait des yeux l'occupation dégradante de sa maîtresse.

— J'ai souvent, oh ! bien souvent désiré un peu de bois et un morceau de charbon pour faire moi-même un peu de feu pour réchauffer seulement les pommes de mes mains glacées, dit Lydia, après un court moment de silence, et quand je traînais mes membres fatigués sous les fenêtres du riche, et quand je voyais briller les flammes à travers le soupirail de leurs cuisines, j'ai pensé en moi-même : « Si je pouvais seulement m'asseoir une heure devant le feu réconfortant ! » et pourtant, vous, vous, la fille de la fière aristocratie, vous reculez de dégoût devant une tâche que tant de milliers de pauvres créatures seraient heureuses de pouvoir accomplir.

Adeline soupirait amèrement, mais elle ne répondait rien.

Le feu flambait maintenant dans l'âtre, et